

Agnieszka Kukuryk

Uniwersytet Komisji Edukacji Narodowej w Krakowie

ORCID 0000-0003-1721-6820

« Dans un pays d'enfance retrouvée en larmes... » – la solitude d'un étranger selon Oscar-Vladislas de Lubicz-Milosz, Lituanien de naissance, Français d'adoption, poète de génie

Oscar-Vladislas de Lubicz-Milosz (1877–1939) occupe une place à part dans la littérature française du XX^e siècle. C'est un personnage unique, difficile à cerner, tant par la complexité de sa nature, pleine de contradictions, que par les influences mêlées du double atavisme que lui ont transmis sa mère, Miriam Rosalie Rosenthal (juive de Varsovie, fille d'un professeur d'hébreu), et son père, Vladislas Milosz, (officier dans l'armée russe) issu d'une ancienne famille aristocratique¹. L'auteur de poèmes, de pièces de théâtre, d'essais et de fictions, ainsi que de contes populaires, est né dans la « Lituanie historique », à Czéréïa, un domaine familial situé près de Moguilev². Après avoir passé son enfance dans la maison de ses ancêtres, il s'est rendu à Paris pour poursuivre ses études au lycée Janson-de-Sailly et s'y est installé définitivement. Les paysages féeriques de son pays natal n'ont jamais quitté le jeune garçon et leurs échos se font entendre tout au long de son œuvre littéraire, dont une grande partie est caractérisée par la beauté mélancolique de ces terres : « Venez, je vous conduirai en esprit vers une contrée étrange, vaporeuse, voilée, murmurante... C'est Liétuva, la Lituanie, la terre de Gédymin et de Jagellon »³, déclare-t-il en tant que représentant de la délégation lituanienne en France. Les années de Milosz en France coïncident avec la Belle Époque de Paris et de l'Europe, mais le poète n'a jamais cessé de paraître étranger à ce monde, que ce soit par le rythme de sa langue, ses sujets de prédilection, ses origines ou sa profession de diplomate. Il prend la nationalité lituanienne en 1919 et reprend la nationalité française en 1931. Bien qu'il ait été largement sous-estimé

¹ Il est le descendant d'une dynastie princière de Lusace qui a quitté le pays au XIV^e siècle pour s'installer en Lituanie.

² District de Senno, dans l'Empire russe depuis 1772, aujourd'hui en Biélorussie.

³ J. Kohler, *Oscar Vladislas de Lubicz Milosz : poète français, diplomate lituanien*, « Cahiers lituaniens » 2005, n°6, p. 29.

à son époque – ce que Milan Kundera a noté dans son recueil d'essais *Une rencontre*⁴, décrivant sa poésie comme « L'intouchable solitude de l'étranger »⁵ –, Milosz est devenu au fil des ans une figure classique, connue sous les noms de « prince lituanien », « Goethe français » et même « plus beau don que l'Europe ait fait à la France »⁶. « Il ne dérive d'aucune source, peut-on également lire dans un feuilleton littéraire de 1949, il n'a grossi aucun fleuve. C'est une rivière souterraine née on ne sait où et roulant avec un sourd fracas vers des mers ignorées »⁷. Il est à noter que la singularité de Milosz, pourtant issu du monde francophone de l'Europe centrale et orientale, réside avant tout dans le fait que son origine étrangère est devenue presque imperceptible dans ses écrits. Comme le remarque André Silvaire :

D'origine étrangère, comme l'était Kostrowitzky Apollinaire, Milosz, qui possédait notre langue jusque dans ses nuances les plus subtiles et mieux peut-être qu'aucun autre écrivain de sa génération, a écrit toute son œuvre en français, dans un style d'une pureté exemplaire. Et son génie, s'il s'inscrit bien dans la grande tradition française, n'en reste pas moins d'essence universelle⁸.

Kenneth Rexroth adopte le même point de vue lorsqu'il caractérise les premiers poèmes de Milosz, soulignant qu'il est capable, avec « son oreille étrangère », de capter l'extraordinaire délicatesse de ton et l'ironie sentimentale du français ordinaire et « de les transmettre avec toute leur sagesse amère. À cet égard, il est plus français que les Français »⁹. En outre, l'utilisation du français permet à cet exilé – fatigué « d'être et de ne pas être »¹⁰ –, d'exprimer sa nostalgie de la « Lituanie historique », dont « la marginalité ne trouva d'apaisement que dans le rêve romantique du 'Jadis' »¹¹. Le passé, la vision obsessionnelle de la jeunesse, la tristesse des villes, la mort et l'angoisse deviendront ainsi les leitmotivs de sa poésie. Milosz, condamné à la solitude depuis son plus jeune âge, se sentait désorienté, perdu, comme en témoignent les mots du poème « Terre », écrit dans le tourbillon de la recherche de sa propre identité, à l'époque de la renaissance de la Lituanie :

Je n'ai point de maison ; je n'ai point de patrie ;
L'univers seul a su combler mon cœur amer¹².

⁴ Cf. à ce sujet M. Kundera, *L'intouchable solitude d'un étranger (Oscar Milosz)*, [dans :] idem, *Une rencontre*, Paris 2009, p. 148–152.

⁵ Ibid., p. 148.

⁶ J. Buge, *Connaissez-vous Milosz ?*, Paris 1979, p. 28.

⁷ G. Leclerc, *Solitude de Milosz*, « Le Petit Marocain » 1949, n° 10140, p. 5.

⁸ A. Silvaire, *Présentation*, [dans :] *O. V. de L. Milosz (1877–1939)*, Paris 1959, p. 9.

⁹ K. Rexroth, *Introduction*, [dans :] *Fourteen Poems by O.V. de L. Milosz*, Port Townsend 1983, p. 7 [Sauf indication contraire, toutes les traductions de textes en langues étrangères sont de l'autrice de l'article].

¹⁰ « D'être et de n'être pas je suis tout las », notera-il dans le poème « Aux sons d'une musique », dans O. V. de L. Milosz, *Poèmes 1895–1927*, Paris 1929, p. 12.

¹¹ R. Jouanny, *Singularités francophones, ou choisir d'écrire en français*, Paris 2000, p. 86.

¹² O.V. de L. Milosz, « Terre », [dans :] idem, *Les Éléments*, Paris 1911, p. 58.

Un ton similaire résonne dans la célèbre « Symphonie de septembre » :

Soyez la bienvenue, solitude, ma mère.
Vous m'avez nourri d'humble pain noir et de lait et de miel sauvage,
Et il était doux de manger dans votre main, comme le passereau,
Car je n'ai jamais eu, ô Nourrice, ni père, ni mère,
Et la folie et la froideur erraient sans but dans ma maison¹³.

Notre article vise donc à montrer que le motif de la perte, de la solitude et du retour forme l'axe paradigmatique de l'univers poétique d'un auteur qui peine à trouver sa place dans le monde. La nostalgie et le profond sentiment d'aliénation dont il imprègne ses poèmes sont principalement liés aux archétypes de l'enfance. Leur dynamisme consiste à initier la recherche d'un espace utopique dans l'infini, en partant d'un environnement spatial et/ou temporel concret et en orientant la rêverie poétique vers une réalité métaphysique.

« Un pays où toutes choses ont la couleur éteinte du souvenir »¹⁴

Milosz a commencé très tôt à porter les stigmates de la solitude, d'un besoin d'amour non satisfait. Enfant, il a subi les crises d'un père déséquilibré et l'aliénation d'une mère très inattentive, et a passé le plus clair de son temps seul dans le parc et les pièces abandonnées d'une grande demeure. Un garçon sensible et délicat, errant dans un « jardin de charme, de solitude et d'eau »¹⁵, peut-être était-ce déjà suffisant pour le prédestiner à une vie contemplative. Les paysages nordiques reviennent constamment dans son imagerie, frappant les critiques français par leur exotisme. Le poète aimait évoquer « [ce] Septentrion natal où des grands nymphéas des lacs monte une odeur des premiers temps, une vapeur de pommeraies de légende englouties »¹⁶, où les automnes sont longs et enveloppés de brume forestière, où les froides nuits d'hiver résonnent souvent du hurlement d'un loup affamé, où la nature, après une dure saison, n'a guère le temps de profiter du printemps et de l'été, car les champs fleuris jaunissent rapidement et laissent place à la mélancolie.

Ce n'est pas sans raison que l'aspect spatial de la nostalgie est reflété, sans l'épuiser, par la métaphore du « paradis perdu ». Réfléchir à la relation entre l'homme et son milieu de vie, explorer les pratiques socioculturelles visant à construire l'identité et l'appartenance à un lieu, tout cela permet, comme le note Clément Colin¹⁷, de traiter la nostalgie comme un phénomène lié à une catégorie géographique. Barbara Cassin,

¹³ O. V. de L. Milosz, « Symphonie de septembre », [dans :] idem, *Poèmes 1895-1927*, Paris 1929, p. 36.

¹⁴ O.V. de L. Milosz, *Œuvres complètes*, t. 13, Paris 1982, p. 32.

¹⁵ O. V. de L. Milosz, « Cantique du printemps », [dans :] idem, *Poèmes 1895-1927*, op. cit., p. 35.

¹⁶ O. V. de L. Milosz, « Symphonie inachevée », [dans :] *ibid.*, p. 92.

¹⁷ C. Colin, *La nostalgie comme catégorie géographique : une proposition théorique*, « The Canadian Geographer » 2018, vol. 62, n° 4, p. 495-496.

philologue et philosophe française spécialisée dans la rhétorique de la modernité, méditant sur la relation entre nostalgie, patrie, exil et langue maternelle, note pour sa part que ce « mal du pays » doit être compris comme la « 'douleur du retour', à la fois la souffrance qui [n]ous tient quand on est loin et les peines que l'on endure pour rentrer »¹⁸. Nijolė Vaičiulėnaitė-Kašėlionienė, quant à elle, citant les recherches d'une spécialiste de littérature comparée de l'université de Harvard¹⁹, met en avant deux types de nostalgie : reconstructive et réflexive. La première inclut des recompositions du passé et des éléments d'authenticité, tandis que la seconde vise à contempler le passé dans le cadre d'un engagement réfléchi avec le passage du temps à travers la création de souvenirs individuels et culturels²⁰. La nostalgie, ajoute Boym,

est un sentiment de perte et de déplacement, mais aussi un jeu avec sa propre fantaisie. [...] Plus largement, la nostalgie s'oppose à la conception moderniste du temps, le temps de l'histoire et du progrès. La nostalgie, c'est le désir de se débarrasser de l'histoire et d'en faire une mythologie privée ou collective, de revenir à d'autres temps [...] le refus de se soumettre à l'irréversibilité du temps²¹.

Dans cette variété de théories, quatre constantes se dégagent : la mémoire, le temps et l'espace ainsi que l'expérience. Tous ces éléments constituent également les problèmes épineux de l'œuvre de Miłosz pour qui l'enfance devient le symbole d'un monde irréel et profond, découvert autrefois et qu'il redécouvre maintenant. Un univers recréé à neuf, une source d'émotions déjà éprouvées, mais qui deviennent nouvelles pour lui, luisent sous une lumière différente par la fraîcheur et la diversité des nuances. Les souvenirs le hanteront de manière obsessionnelle jusqu'à sa mort. Ils sont déjà présents dans ses premiers recueils, *Le Poème des Décadences* (1899) dans lequel le poète évoque « le vieux jasmin somnambule »²² et *Les Sept Solitudes* (1906) où il décrit « un pays d'enfance retrouvée en larmes »²³, et dominent surtout dans *Les Éléments* (1911) et le cycle des *Symphonies* (1915), sans oublier le roman que beaucoup considèrent comme autobiographique, *L'Amoureuse Initiation* (1910), où l'on peut lire :

Dès ma prime jeunesse, j'ai cherché avec passion ce morose
plaisir si riche en contrastes désolants.

[...]

Ma mémoire est une ville étrange

[...]

Mon cœur est tout près des choses immobiles, ternes et muettes et un

¹⁸ B. Cassin, *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, Paris 2018, p. 19.

¹⁹ Cf. S. Boym, *The future of nostalgia*, New York 2001.

²⁰ N. Vaičiulėnaitė-Kašėlionienė, *Les formes de la nostalgie dans la poésie d'Oscar Miłosz et d'Alfonsas Nyka-Niliūnas*, « Literatūra » 2017, vol. 59, n° 4, p. 31.

²¹ S. Boym, *The future of nostalgia...*, op. cit., p. 12, 14.

²² O. V. de L. Miłosz, « H », [dans :] idem, *Poèmes 1895-1927*, op. cit., p. 52.

²³ O. V. de L. Miłosz, « Dans un pays d'enfance », [dans :] ibid., p. 8.

secret instinct guide mes vieilles jambes fébriles vers les lieux
désolés où quelque peine monstrueuse espère encore le rachat.
[...] Je m'attarde [...] à remémorer des instants lointains et vides
dont je me soucie comme de moi-même²⁴.

Notons que c'est déjà ici – *ex definitione*, en quelque sorte – que se pose le problème de la solitude. Le timbre triste et mystérieux de sa voix est déjà clairement audible, tout comme les principaux thèmes de son inspiration : une attirance presque morbide pour les charmes fanés du passé. Milosz revient sans cesse à la vieille propriété, plongée dans la verdure des forêts, se reflétant dans les profondeurs des lacs marécageux, cette vieille maison « la muette, la sombre, au fond des parcs touffus où l'oiseau transi du matin chantait bas pour l'amour des morts très anciens, dans l'obscur rosée »²⁵. Pour le grand voyageur européen et cosmopolite qu'il deviendra plus tard²⁶, la vision de la vie de Czéréïa, si différente du monde occidental, est sans doute devenue particulièrement proche :

Ce fut là la jeunesse avec ses jours, et puis
Vint l'âge mûr avec ses nuits ;
Derrière le rideau de l'assoupissement
Ces terrasses, tu sais, hautes, hautes, qu'on balayait, ces pierres
Aussi qui, trois par trois, quatre par quatre
Tombaient tristement, d'où ? dans le puits du sommeil²⁷

– écrira-t-il dans « La confession de Lémuel ».

Ce sentiment de perte résonne encore plus fortement dans l'extrait suivant :

Loin de nos archipels de mines, de lianes, de harpes,
Loin de nos montagnes heureuses.
— Il y avait la lampe et un bruit de haches dans la brume.
Je me souviens,
Et j'étais seul dans la maison que tu n'as pas connue²⁸.

²⁴ O. V. de L. Milosz, *L'Amoureuse Initiation*, [dans :] idem, *Œuvres complètes*, t. 5, Paris 1958, p. 225–26.

²⁵ O. V. de L. Milosz, « Symphonie inachevée », [dans :] idem, *Poèmes 1895–1927*, op. cit., p. 45.

²⁶ Milosz a beaucoup voyagé en Europe et en Afrique du Nord, étudiant les œuvres de Goethe, Byron et Schiller dans leurs pays d'origine. Le poète parlait plusieurs langues, ce qui lui a permis d'étudier et de traduire ces textes, ainsi que ceux de Mickiewicz, Coleridge et Dante, entre autres. Le polonais était parlé à la maison, mais très tôt, il a appris l'allemand et le français avec sa gouvernante d'origine alsacienne et, à l'âge de douze ans, il était trilingue. Plus tard, il a également appris l'anglais. Les marges des livres de sa bibliothèque sont couvertes de notes en quatre langues : français, anglais, allemand et polonais.

²⁷ O. V. de L. Milosz, « La confession de Lémuel », [dans :] idem, *Poèmes 1895–1927*, op. cit., p. 83.

²⁸ O. V. de L. Milosz, « Symphonie inachevée », [dans :] *ibid.*, p. 45.

Ses voyages en Europe, d'une capitale à l'autre, ne font qu'exacerber cette solitude. Et il ressent cruellement son isolement parmi la « foule des soi-disant amis » des cafés parisiens qu'il fréquente au tournant du siècle. C'est ce que reflètent les mots du poème intitulé « Nuit » :

Je vais et l'avenir m'accueille de menaces ;
 Tout chemin est hostile à mes pas égarés ;
 Je m'arrête : et j'entends aboyer sur mes traces
 La meute des regrets.
 [...]
 – Ô mon cœur solitaire ! Ô coupe d'amertume !²⁹

Par l'errance perpétuelle, la circulation constante des images, l'identité de l'auteur devient instable, indéterminée, ce qui est causée par « l'origine perdue, l'enracinement impossible, la mémoire plongeante, le présent en suspens », comme le dit Kristeva, pour ajouter que « l'espace de l'étranger est un train en marche, un avion en vol, la transition même qui exclut l'arrêt. Des repères point »³⁰.

Selon Piotr Domeracki, l'un des plus éminents chercheurs polonais travaillant sur le sujet de la solitude :

[D]ans cette solitude intérieure, par le biais de l'autoréflexion, une personne acquiert une distance par rapport à elle-même, au monde, à sa place et à son rôle dans ce monde. Dans cette perspective, elle se voit avec plus d'acuité, avec toutes les imperfections de son âme. Cela la mobilise pour entamer un processus de métamorphose morale³¹.

C'est ainsi que Milosz traite son sentiment d'isolement, comme une expérience hautement subjective qui, plus que toute autre, favorise la découverte de soi, lui permettant de pénétrer les couches les plus profondes de sa personnalité. Ceci est très bien illustré par les deux volumes mentionnés ci-dessus, qui semblent se compléter l'un l'autre. Le premier, *Les Éléments*, est une exploration personnelle et intérieure du passé menant à la reconnaissance de soi dans le monde, tandis que le second, *Symphonies*, est basé sur l'extériorisation et le partage d'un voyage à travers la mémoire personnelle du poète. Yanette Délétang-Tardif l'explique ainsi :

[I]e génie de Milosz est d'avoir donné à la mémoire une de ces voix qui, dépassant les limites de l'individu, résonnent en chacun de nous comme le propre secret intraduisible et intransmissible de notre solitude. [...] Vivante, croissante comme nos tissus et inconnue

²⁹ O. V. de L. Milosz, « La Nuit », [dans :] idem, *Les Éléments*, op. cit., p. 15.

³⁰ J. Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris 1991, p. 18.

³¹ P. Domeracki, *Horyzonty i perspektywy monoseologii. Rozstaje samotności. Studium filozoficzne*, Toruń 2018, s. 143. « W tej wewnętrznej samotni, na drodze autorefleksji człowiek nabiera dystansu do siebie, do świata, do swojego miejsca i roli w tym świecie. Z tej perspektywy ostrzej widzi siebie wraz ze wszystkimi niedoskonałościami swojej duszy. To go mobilizuje do uruchomienia procesu moralnej metamorfozy ».

comme eux, notre mémoire est avant nous dans nos pensées, dans nos sensations et dans nos songes. Elle n'est pas un élément du passé, mais de l'éternité³².

Milosz, à son tour, le précise en ces termes :

[...] Comme la montagne m'emportait dans son vol,
tout à coup je vis s'ouvrir devant moi sur l'autre espace
la porte d'or de la Mémoire, l'issue du labyrinthe³³.

Le poète se sent « jeté comme un pont de montagne entre les deux massifs de nuit d'avant et d'après »³⁴ et chaque souvenir exprime en effet les mouvements de l'âme errante dans le monde de la perception, de la conceptualisation et de la réflexion, qui se superposent dans un désordre de discontinuité. Par ailleurs, dans la sphère purement poétique de son œuvre, la Mémoire est intimement liée à la solitude et à la nostalgie de sa terre natale. Cependant, dans sa dimension métaphysique, d'où émerge l'extrait cité ci-dessus, la notion de Mémoire prend un tout autre sens : elle renvoie à la Pra-mémoire, transmise par notre lignée, qui conserve le souvenir de la Réalité supérieure et archétypale, dont la patrie d'enfance n'est qu'une modeste représentation.

La solitude existentielle

L'aliénation associée au sentiment d'exil a stimulé toutes les activités créatives de Milosz, qui cherchait inlassablement des réponses à la question « Qui suis-je ? », ou plutôt « D'où suis-je ? » : « Solitude, ma mère, redites-moi ma vie ! »³⁵, s'exclame-t-il dans « Symphonie de septembre ». La solitude apparaît ici comme un élément permanent de la structure de l'être humain, soulevant des questions de nature existentielle, notamment sur la place et le rôle de l'homme dans le monde, ainsi que sur le but et le sens de la vie humaine. Ce type de réflexion est caractéristique de Michel de Montaigne, Blaise Pascal, Jean-Jacques Rousseau, Arthur Schopenhauer, Søren Kierkegaard, des romantiques et des existentialistes, entre autres. Notons pourtant que malgré les sentiments « négatifs » qu'elle suscite, la solitude devient souvent une « condition de possibilité » de la découverte de soi. En outre, la fuite de la solitude, comme le souligne Tadeusz Gadacz, est une fuite de la vérité : « Premièrement, la vérité sur soi-même en tant qu'être humain en général, un être seul dans l'espace et éphémère dans le temps. Deuxièmement, la vérité sur soi-même en tant que personne unique et irremplaçable »³⁶. Milosz était d'un avis similaire, admettant à la fin de sa vie :

³² Y. Delétang-Tardif, *Milosz et la mémoire*, « France-Asie » avril 1948, p. 494.

³³ O. V. de L. Milosz, *Les Arcanes*, Paris 1927, p. 7.

³⁴ O. V. de L. Milosz, « La confession de Lémuel », [dans :] idem, *Poèmes 1895-1927*, op. cit., p. 89.

³⁵ O. V. de L. Milosz, « Symphonie de septembre », [dans :] *ibid.*, p. 40.

³⁶ T. Gadacz, *O umiejętności życia*, Kraków 2009, p. 108 : « Ucieczka od samotności jest jednak ucieczką od prawdy. Najpierw od prawdy o sobie samym jako człowieku w ogóle, o istocie osamotnionej w przestrzeni i przemijającej w czasie. Następnie od prawdy o sobie samym jako niepowtarzalnej i jedynej osobie. ».

Pourtant j'ai pénétré le secret de mon corps. Ô mon corps !
Toute la joie, toute l'angoisse des bêtes de la solitude
Est en toi, esprit de la terre, ô frère du rocher et de l'ortie³⁷.

Il a donc affirmé son existence en confessant, entre autres, ce qui suit :

Je sens monter l'odeur des midis de l'enfance. Je n'ai pas oublié
Le beau jardin complice où m'appelait Echo, votre second fils, solitude
Je reconnaîtrais la place où je dormais jadis
A vos pieds³⁸.

En tant qu' « enfant du destin »³⁹, il se tourne vers la « terre suspendue dans le silence »⁴⁰, qui « apparaît la première / Dans la lucidité de [ses] réveils du déclin de la nuit »⁴¹. Elle est une source de ravitaillement pour l'esprit, mais reste un monde lointain, enténébré, dont l'apparence et l'état actuel sont inconnus dans le présent. La mélancolie et l'ennui hantent l'âme du poète qui se souvient de sa vraie nature, comme le suggèrent les premiers vers du poème « Les falaises » :

Je vous aime et vous crains, ô rois des solitudes,
Rocs sombres et glacés qui veillez sur les mers ;
Car des pensers de mort en noires multitudes
S'abattent sur mon front comme ces aigles rudes
Qui bâtissent leurs nids sur vos sommets déserts.
[...]
Comme vous infécond, comme vous solitaire
Que je sois comme vous la vague sans colère
De l'océan sans bords de l'immobilité⁴².

Dans un autre poème, il confirme qu'il se sent réconcilié avec son destin et que la nostalgie atténuée souvent son sentiment d'abandon : « [...] je porte en mon âme indulgente et hautaine / La consolation d'avoir tout pardonné »⁴³. Pour lui, la solitude est, en reprenant les propos de Roman Brandstetter, « un phare marin / Sur un promontoire rocheux / De l'humanité »⁴⁴. L'isolement, bien que douloureux, l'a façonné : « L'ombre

³⁷ O. V. de L. Milosz, « Nihumim », [dans :] idem, *Poèmes 1895–1927*, op. cit., p. 66.

³⁸ O. V. de Lubicz-Milosz, « Symphonie de septembre », [dans :] *ibid.*, p. 38.

³⁹ O. V. de L. Milosz, « Talita Cumi », [dans :] *ibid.*, p. 63.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

⁴² O. V. de L. Milosz, « Les falaises », [dans :] idem, *Les Éléments*, op. cit., p. 61.

⁴³ O. V. de L. Milosz, « La mer », [dans :] *ibid.*, p. 46.

⁴⁴ R. Brandstetter, « Samotność », [dans :] idem, *Poezje*, Warszawa 1980, p. 99 : « [Samotność] Jest morską latarnią / Na skalistym cyplu / Człowieczeństwa ».

d'un étranger qui ressemble à ma vie / Me conte à sa façon l'histoire de mon cœur »⁴⁵, note-t-il dans un poème au titre révélateur « Le consolateur ». De ce fait, il est devenu un ami méditatif du parc familial et un fils de la nature. Le retour aux sources permet à Miłosz de porter un regard critique sur le présent à travers une synergie de perspectives. Sa poésie évolue, comme l'écrit Geneviève-Irène Židonis, d'un sentiment initial de désespoir et de désorganisation à un effort pour réconcilier le « monde avec lui-même ; chercher en lui les plus beaux fruits de sa création »⁴⁶. Miłosz contemple donc son environnement et écoute sa vie intérieure, source de connaissance directe de la réalité : « Ici, tout le monde m'aime / Car tout le monde m'a vu souffrir »⁴⁷, avoue-t-il en évoquant « ce pays, englouti pour lui dans la nuit du passé »⁴⁸.

La poésie de la solitude ou la solitude en poésie

Un spleen prématuré a laissé une marque indélébile sur cette destinée exceptionnelle et est devenu une grande inspiration, à laquelle le poète s'abandonne totalement lorsqu'il décrit le pays lointain. Cela est confirmé par les paroles d'un jeune Anglais nommé Everard Eden, le protagoniste du roman *Les Zborowski*⁴⁹ (1914), en qui Czesław Miłosz a vu une sorte d'*alter ego* de son parent : « C'était la vieille et mystérieuse Litwa, la Lithuanie sauvage et berceuse où le sanscrit, à peine déformé, est encore langue vivante ; la sombre Litwa qui est à la Bretagne et même à l'Écosse ce que le spleen est à la rêverie »⁵⁰. Dans ce cadre naturel, tantôt merveilleusement gai et beau, tantôt mélancolique et langoureux, se jouent toutes les joies et les peines rares de son enfance. L'auteur l'exprime lui-même en ces termes :

L'esprit, la chair, le mal et le bien,
La tristesse et la joie,
Le grand et le petit, oh ! comme tout était humain
En moi⁵¹.

Dans la même veine, le célèbre poème dédié à la reine égyptienne Karomama, dans lequel Miłosz établit des comparaisons entre la « prêtresse savante »⁵² et le poète, dont l'âme en mal de nostalgie vibrait déjà à l'évocation d'un passé lointain à moitié disparu : « Que la destinée a gravé un signe étrange dans mon cœur, / Symbole de joie idéale et de réel malheur »⁵³. Presque tous les poèmes de son âge mûr, souvent appelés

⁴⁵ O.V. de L. Miłosz, « Le consolateur », *Œuvres complètes*, t. 2, Paris 1960. p. 61.

⁴⁶ G.-I. Židonis, *O.V. de L. Miłosz, sa vie, son œuvre, son rayonnement*, Paris 1951, p. 113.

⁴⁷ O. V. de L. Miłosz, « Symphonie inachevée », [dans :] idem, *Poèmes 1895-1927*, op. cit., p. 50.

⁴⁸ G.-I. Židonis, *O.V. de L. Miłosz...*, op. cit., p. 31.

⁴⁹ Œuvre posthume sous forme de fragments compilés par André Silvaire.

⁵⁰ O. V. de L. Miłosz, *Les Zborowski*, [dans :] idem, *Œuvres complètes*, t. 12, Paris 1982, p. 125.

⁵¹ O. V. de L. Miłosz, « La confession de Lémuel », [dans :] idem, *Poèmes 1895-1927*, op. cit., p. 87.

⁵² O. V. de L. Miłosz, « Karomama », [dans :] *ibid.*, p. 6.

⁵³ *Ibid.*, p. 7.

« poèmes de la solitude »⁵⁴, proviennent des souvenirs, qui mobilisent toutes sortes d'associations métaphoriques et imaginaires. Dans les *Symphonies* et dans le recueil de poèmes d'*Adramandoni*⁵⁵ (1918), l'âme du poète, solitaire et éloignée de ses forêts lituaniennes natales, erre sur les terres de la mémoire, où l'intuition poétique et la maîtrise de la langue ont abouti à la perfection du lyrisme : l'extrême simplicité de l'expression révèle une émotion intense. La solitude du poète lui permet d'atteindre l'obscurité et la froideur des grands couloirs du crépuscule, les tombes rouillées ou les violettes au loin sur l'horizon de la mer. Séduit par la nature, Milosz remplit ses symphonies d'oiseaux, de petits animaux, d'insectes et de fleurs. Il y a le « bourdon velu »⁵⁶, le « doux pivert »⁵⁷, le « lièvre au ventre blanc »⁵⁸, le « rouge-gorge au cœur gelé »⁵⁹, la « guêpe dans le vent »⁶⁰, l'« araignée fileuse »⁶¹, mais aussi de nombreuses plantes aux surnoms spécifiques : « le carillon des fleurs d'or »⁶², le « tendre églantier malade »⁶³, l'« héliotrope mourant »⁶⁴, le « cactus nain »⁶⁵, les « roseaux muets »⁶⁶ et la « vigne amère »⁶⁷. Il n'oublie pas non plus les éléments plus subtils du paysage : « le roc vêtu de temps »⁶⁸, « le saule tremblant et fier »⁶⁹, « le beau tilleul somnolent »⁷⁰, « le faible figuier »⁷¹. Les éléments sensoriels sont complétés par des impressions auditives. Ainsi, le bruit des seaux des porteurs d'eau, les voix indéfinissables des faubourgs, les chants des artisans, les cris des pêcheurs résonnent dans les poèmes. Il y a aussi des sensations olfactives telles que l'odeur des fleurs, celle de la pluie ou du givre de Noël.

Pour souligner son état d'esprit, le poète utilise souvent des métaphores, comme le montre la figure mystérieuse d'une femme qui apparaît au 18^e vers de la « Symphonie de septembre », étant une personnification de la solitude : « [...] une femme vêtue de ce

⁵⁴ G.-I. Židonis, *O.V. de L. Milosz...*, op. cit., p. 29.

⁵⁵ Milosz a emprunté ce titre à Emanuel Swedenborg, pour qui le mot « adramand » signifie à la fois le jardin de l'innocence primordiale et l'amour spirituel et pur. La notion de paradis éternel de l'amour est au cœur de la pensée de Milosz. Ici, dans ce recueil, elle semble n'intervenir que pour mieux souligner l'amertume et le désintérêt qui émanent de ces poèmes.

⁵⁶ O. V. de L. Milosz, « Symphonie de septembre », [dans :] idem, *Poèmes 1895–1927*, op. cit., p. 38.

⁵⁷ Ibid., p. 39.

⁵⁸ Ibid., p. 40.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Ibid., p. 41.

⁶¹ Ibid., p. 39.

⁶² Ibid., p. 38.

⁶³ Ibid., p. 39.

⁶⁴ Ibid., p. 38.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Ibid., p. 39.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid., p. 37.

⁶⁹ Ibid., p. 38.

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Ibid.

brun pauvre / chagrin et pardonnant »⁷². Un autre exemple est l'arbre de Noël mort qui est « devenu un ange / Qui sort de la profonde et amère forêt [et] chemine tout seul »⁷³. À un autre endroit, nous lisons que : « L'odeur du silence [est] celle du blé »⁷⁴, « la grenouille prie dans les roseaux muets »⁷⁵ et « la fleur où riait la rosée »⁷⁶ devient son amie, à son tour, « La lune follement parée des fins d'été [...] regarde à travers la vigne amère »⁷⁷, et enfin « La meute de la Mélancolie aboie en rêve ! »⁷⁸. Incapable de contempler de ses propres yeux son pays bien-aimé, Milosz s'émerveille de cette vision irréaliste, même dans les moments les plus pénibles de ses méditations :

Enveloppez-vous dans mon manteau de voyage :
 La grande neige d'automne fond sur votre visage
 Et vous avez sommeil.
 (Dans le rayon de la lanterne elle tourne, tourne avec le vent
 Comme dans mes songes d'enfant
 La vieille, — vous savez, — la vieille)⁷⁹.

Avec une puissance évocatrice, visuelle et musicale, ce passé brumeux est remis au goût du jour. La fluidité de cette poésie ne semble soumise à aucune discipline prosodique. Milosz ne se soucie pas de l'ornementation extérieure, mais recherche un rythme proche du cœur qui s'adapte à chaque poussée d'émotion. C'est une complainte née de l'insomnie, de ces heures dévorantes où le passé revient avec une précision hallucinante et exacerbe la nostalgie. C'est aussi un dernier adieu à l'enfance, obscurci par le brouillard de la mémoire, mais qui revit dans l'intimité la plus harmonieuse avant la dure ascèse qu'exige toute ascension spirituelle⁸⁰. Les « traces » de solitude laissées dans les textes sont le résultat de la perception individuelle de la réalité par l'auteur, ainsi que de sa sensibilité et de ses expériences subjectives.

*

Au fil du temps, la nostalgie de l'enfance du poète fait place au besoin d'explorer l'histoire de la Lituanie et ses récits ; la préservation de cette terre et de son patrimoine devient primordiale, mais elle se fait toujours à distance, par le biais de l'écriture. Enfin,

⁷² Ibid., p. 37.

⁷³ O. V. de L. Milosz, « Symphonie inachevée », op. cit., p. 48.

⁷⁴ Ibid., p. 47.

⁷⁵ O. V. de L. Milosz, « Symphonie de septembre », *Poèmes 1895-1927*, op. cit., p. 39.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ O. V. de L. Milosz, « La berline arrêtée dans la nuit », *Poèmes 1895-1927*, op. cit., p. 29.

⁸⁰ Oscar Milosz affirme avoir vu le soleil spirituel le 14 décembre 1914, vers 11 heures du soir. Après cette vision, comparable à la « nuit de feu » de Pascal, le poète s'est laissé emporter par un immense élan mystique.

cette solitude se transforme en un royaume mystique dans lequel le poète emporte toute sa vision du monde : « Tout à coup je sens l'univers s'engouffrer en moi comme aspiré par le vide de tous ces jours »⁸¹. Il donne ainsi à son isolement une dimension philosophique. En témoignent également les propos de Czesław Miłosz qui, lors d'une de ses visites à son proche, l'a décrit ainsi : « Ses paupières, semblables à celles d'un oiseau de proie fatigué, découvraient une lave noire, ou plutôt des charbons ardents : ainsi, par sa violence et sa fierté contenues, par l'aura de solitude qui l'enveloppait, il semblait sortir de la Bible »⁸². Miłosz, homme extrêmement sensible, finit par retourner à sa solitude, qu'il garda jusqu'à ses derniers jours à l'orée de la forêt de Fontainebleau.

Bibliographie

- Boym S., *The future of nostalgia*, New York 2001.
- Brandstetter R., *Poezje*, Warszawa 1980.
- Buge J., *Connaissez-vous Miłosz ?*, Paris 1979.
- Cassin A., *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, Paris 2018.
- Colin C., *La nostalgie comme catégorie géographique : une proposition théorique*, « The Canadian Geographer » 2018, vol. 62, n° 4, p. 494–504.
- Delétang-Tardif Y., *Miłosz et la mémoire*, « France-Asie » avril 1948, 494–496.
- Domeracki P., *Horyzonty i perspektywy monoseologii. Rozstaje samotności. Studium filozoficzne*, Toruń 2018.
- Gadacz T., *O umiejętności życia*, Kraków 2009.
- Jouanny R., *Singularités francophones ou choisir d'écrire en français*, Paris 2000.
- Kohler J., *Oscar Vladislav de Lubicz Miłosz : poète français, diplomate lituanien*, « Cahiers lituaniens » 2005, n°6, p. 29–38.
- Kristeva J., *Étrangers à nous-mêmes*, Paris 1991.
- Kundera M., *L'Intouchable solitude d'un étranger (Oscar Miłosz)*, [dans :] idem, *Une rencontre*, Paris 2009, p. 148–152.
- Leclerc G., *Solitude de Miłosz*, « Le Petit Marocain » 1949, n° 10140, p. 5.
- Miłosz O. V. de L., *Les Arcanes*, Paris 1927, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10733929.image#> (consulté le 23.06.2023).
- Miłosz O. V. de L., *Œuvres complètes*, t. 2, Paris 1960.
- Miłosz O. V. de L., *Œuvres complètes*, t. 5, Paris 1958.
- Miłosz O. V. de L., *Œuvres complètes*, t. 12, Paris 1982.
- Miłosz O. V. de L., *Œuvres complètes*, t. 13, Paris 1982.
- Miłosz O. V. de L., *Poèmes 1895–1927*, Paris 1929, [https://fr.wikisource.org/wiki/Po%C3%A8mes_1895-1927_\(Miłosz,_1929\)/Texte_entier](https://fr.wikisource.org/wiki/Po%C3%A8mes_1895-1927_(Miłosz,_1929)/Texte_entier) (consulté le 23.06.2023).
- Miłosz O. V. de L., *Ténèbres et Lumière* [catalogue d'exposition], Paris 1977.
- Miłosz, O. V. de L., *L'Intouchable solitude d'un étranger*, Olivier Piveteau (dir.), Paris, Association Les Amis de Miłosz, 2019.

⁸¹ O. V. de L. Miłosz, « Talita Cumi », [dans :] idem, *Poèmes 1895–1927*, op. cit., p. 63.

⁸² O. V. de L. Miłosz, *Ténèbres et Lumière* [catalogue d'exposition], Paris 1977, p. 81.

Milosz, O. V. de L., *Les Éléments*, Paris 1911, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9785591t/f11.item> (consulté le 23.06.2023).

Rexroth K., *Introduction*, [dans :] *Fourteen Poems by O.V. de L. Milosz*, Port Townsend 1983, p. 4–8.

Silvaire A., *Présentation*, [dans :] *O. V. de L. Milosz (1877–1939)*, Paris 1959, p. 9–10.

Vaičiulėnaitė-Kašelionienė N., *Les formes de la nostalgie dans la poésie d'Oscar Milosz et d'Alfonso Nyka-Niliūnas*, « *Literatūra* » 2017, vol. 59, n° 4, p. 29–49.

Židonis G.-I., *O. V. de L. Milosz : Sa vie, son œuvre, son rayonnement*, Paris 1951.

« Dans un pays d'enfance retrouvée en larmes... » – la solitude d'un étranger selon Oscar-Vladislas de Lubicz-Milosz, Lituanien de naissance, Français d'adoption, poète de génie

Résumé

Le but de cet article est de présenter le motif de la solitude tel qu'il apparaît dans l'œuvre d'Oscar-Vladislas de Lubicz-Milosz. À travers l'interprétation d'une sélection de poèmes, l'auteur montre des représentations lyriques de la solitude basées essentiellement sur les archétypes de l'enfance, qui constituent l'axe paradigmatique de l'univers poétique d'un poète aux prises avec la recherche de sa propre identité. Il s'agit également de montrer la spécificité de l'expérience individuelle de la solitude, pour laquelle la question du sens de l'existence humaine semble revêtir une importance capitale. L'approche proposée permettra non seulement de décrire le mode d'être-au-monde propre à l'homme, mais aussi de mettre en évidence le besoin métaphysique de l'homme, son désir d'infini, sa relation avec ce qui est transcendant par rapport à lui.

„Dans un pays d'enfance retrouvée en larmes...” – the solitude of a stranger according to Oscar-Vladislas de Lubicz-Milosz, Lithuanian by birth, French by adoption, poet of genius

Abstract

The aim of this article is to present the motif of loneliness appearing in the works of Oscar-Vladislas de Lubicz-Milosz. Through the interpretation of selected poems, the author shows lyrical representations of solitude based essentially on the archetypes of childhood, which constitute the paradigmatic axis of the poetic universe of a poet struggling to find his own identity. The aim is also to show the specificity of the individual experience of loneliness, for which the question of the meaning of human existence seems to be of paramount importance. The proposed approach will make it possible not only to describe man's way of being in the world, but also to highlight his metaphysical need, his desire for the infinite and his relation to that which is transcendent of himself.

Mots-clés : de Lubicz-Milosz (Oscar), solitude, identité, existence, nostalgie, enfance

Keywords: de Lubicz Milosz (Oscar), loneliness, identity, existence, nostalgia, childhood

Słowa kluczowe: de Lubicz-Milosz (Oscar), samotność, tożsamość, egzystencja, nostalgia, dzieciństwo

